

5^e Journal du Lot 5^c

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements		Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienns.		
	3 mois	6 mois	1 an	
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.	9 fr.
Autres départements.....				

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Toujours la paix « honorable » ; c'est le suprême espoir des Boches !... — Les événements de Grèce. Les étrangers quittent Athènes..... qui est portée des canons de la flotte alliée. — Choses de Russie. — Sur les fronts.

D'une remarquable chronique militaire du général Mallette dans le Temps nous tenons à reproduire quelques passages qui rassureront les timorés, affectés outre-mesure par les événements Roumains.

Après avoir reconnu que nos ennemis mènent la guerre avec une farouche énergie... mais que cette guerre les accule à la ruine, le critique du Temps déclare qu'Hindenburg a un but visible, obtenir une paix d'épuisement et de lassitude réciproques, une paix de défaillance qui seule peut permettre à l'Allemagne de sortir de l'effroyable aventure où elle s'est précipitée et le Monde avec elle.

Car c'est un fait incontestable que plus les Allemands sont « victorieux », plus ils parlent de paix. Le Chancelier en a causé, ces jours-ci encore, à la Tribune du Reichstag, tandis que les innombrables agents de Berlin travaillent hypocritement, chez les Neutres, à convertir le Monde à cette idée d'une paix honorable qui mettrait fin à la guerre.

Écoutez maintenant la belle conclusion du général Mallette :

Et quelle paix ? Et pour quels lendemains ?

Comment ! Les alliés auraient soutenu cette lutte formidable depuis plus de deux ans. Grâce à la Merne, grâce à la magnifique résistance de la France, ils sont arrivés à improviser et à constituer une usine de guerre qui dépasse aujourd'hui l'usine germanique, qui la surpassera malgré tout l'accroissement colossal que l'Allemagne prétend donner cet hiver à ses forces de destruction. Ils gardent la supériorité du nombre, malgré tant de vies sacrifiées, et celle de la mer, malgré les sous-marins. Ils ont fini par convaincre les neutres non pas tant de la justice de leur cause que de leur implacable résolution d'aller jusqu'au bout et de forcer l'Allemagne, en la replaçant dans les justes limites qu'elle n'aurait pas dû dépasser, à renoncer à toute politique d'agression et de conquête.

Et tout cet effort serait perdu, tout ce sang aurait été versé inutilement, et toutes les ruines resteraient irréparées ?

Car enfin, il faut bien se l'imaginer, s'il n'y avait ni vainqueur ni vaincu, suivant une formule que pas tant de la justice certain ! — Les pays envahis, qu'elle considère encore comme des conquêtes légitimes, les alliés ne seraient-ils pas les vaincus ? Ils resteraient affaiblis par leurs pertes et par leurs ruines, soumis à de terribles régimes économiques et militaires, en face d'une Allemagne qui reprendrait sa force plus vite qu'eux, ayant en somme moins à réparer, et qui, au bout de quelques années, recommencerait dans des conditions meilleures son entreprise de domination universelle. Car de l'arrêt prématuré de la lutte, elle garderait au moins la Mittel-Europa, qu'elle a fondée, avec toute l'avance acquise vers l'Orient. Cela est-il possible ? Et s'il y a vraiment chez les alliés, chez nous, des gens qui osent envisager une telle issue de cette guerre, qu'ils offrent donc publiquement devant les gouvernements et devant la foule, d'ouvrir des négociations !

Non, il n'y a qu'une chose possible et c'est vraiment banal de le répéter : la victoire totale, complète !

Quel que soit l'effort qu'il reste à faire encore, il faut l'accomplir. Et si les nations alliées sont bien averties, elles le feront. Et elles le feront d'autant mieux qu'on leur parlera plus clair et qu'elles sentiront la direction victorieuse.

J'en ai eu le sentiment très net dans une tournée de conférences que je viens de faire dans la région du sud-ouest. Il suffit de mettre les gens en face de la vérité et de l'avenir ; il suffit de leur dire ce qui est nécessaire et ce qui est possible et pour me servir d'un mot vulgaire, ils rendent immédiatement.

Ce que la France a rendu jusqu'ici, le monde en est dans l'admiration. L'ennemi

bre publie un intéressant article sur les choses de Russie.

Nous apprenons, non sans quelque stupeur, que l'ancien président du conseil, M. Sturmer n'était pas hostile à une paix séparée avec Berlin et que son passage au ministère a étrangement coïncidé avec l'arrêt de l'offensive de Broussiloff, si brillamment commencée en juin dernier !

Voilà qui éclaire la réflexion du Temps lors du départ de ce ministre : les intrigues allemandes en Russie n'arriveront pas à mordre !

Le Tsar a heureusement coupé court à ces intrigues en donnant à M. Sturmer un successeur dont le langage énergique a, incontinent, fixé Berlin, sur les intentions réelles des Russes.

On connaît ce discours résolu que nous avons déjà commenté. Le Journal de Genève, l'apprécie en ces termes, dans sa conclusion :

Non seulement M. Trepoff répudie toute paix prématurée et convoie l'empire à la guerre jusqu'à la victoire complète, non seulement il confirme la résolution prise par l'empereur d'affranchir la Pologne, sous son sceptre, et d'effacer toute trace du partage, mais il affirme la nécessité de méthodes nouvelles et fait un vibrant appel aux initiatives de tous. En plus, il annonce pour la première fois en termes clairs que tous les cabinets alliés ont convenu d'attribuer à la Russie Constantinople et les détroits en assurant à la Roumanie un droit de libre navigation...

Si donc, nous avons vaguement cotoyé un abîme... sans nous en douter, on peut bien affirmer que nous sommes maintenant loin du danger, sur un terrain sûr et ferme. Il n'est pas un Russe qui voudrait, aujourd'hui, mettre fin au conflit avant la prise de Constantinople et la possession des détroits, ce qui est le dernier mot de M. Trepoff.

Sur les fronts, aucun événement important en Occident.

En Orient, nos alliés Roumains ont dû abandonner Bucarest à l'ennemi.

C'est un événement pénible qui remplit de joie les empires de proie. Il serait vain de nier l'importance du succès. Il faut se garder pourtant de se laisser aller au découragement.

Rien n'est définitif dans les Balkans aussi longtemps que l'armée roumaine est intacte. Et elle a pu se replier en bon ordre pour rejoindre les troupes Russes.

Berlin n'aura qu'un triomphe éphémère. La Roumanie verra la fin de ses épreuves. La situation sera rétablie, dit le Temps, par un retour d'énergie, qui eût peut-être été mieux employé à prévenir qu'à réparer. Mais la leçon orientale est trop sensible pour ne pas porter ses fruits.

A. C.

Sur le front belge

Dans la soirée et au cours de la nuit, lutte à coups de bombes dans la région de Dixmude.

L'artillerie a été assez vive de part et d'autre sur le front de l'Yser.

M. Lloyd George chargé de former le ministère

Sur le conseil de M. Ponar Law le roi a chargé M. Lloyd George de former le ministère.

M. Lloyd George a accepté, et il s'efforcera de former un ministère national, sans égard aux différences de partis.

Le vapeur italien « Palermo » torpillé

Le vapeur italien « Palermo », de la Compagnie de navigation générale italienne, a été torpillé par un sous-marin allemand. Quatre-vingt-seize naufragés ont été débarqués à Palafrugell. Il y avait à bord vingt-cinq Américains, dont un blessé est mort à l'hôpital.

Le mark baisse

A la Bourse de Genève le mark a subi une dépréciation énorme ; les 100 marks ont été cotés 82 fr., perdant d'un seul coup 1 fr. 80 sur les cours de clôture de la veille. Le fait est d'autant plus significatif qu'il se produit malgré les efforts des Allemands pour arrêter la baisse du change, notamment par l'envoi d'une grande

quantité d'or qu'ils ont effectué la semaine dernière.

A Londres, les 4 marks (5 fr.) ont été cotés 66 cents 3/16 (3 fr. 31). Ce cours ramène la valeur du mark à 83 centimes.

La terreur à Bruxelles

A Bruxelles le conflit au sujet des listes des chômeurs sévit toujours entre l'autorité supérieure allemande et le conseil communal belge. Les magistrats sont surveillés militairement. La soldatesque boche a fouillé l'hôtel de ville de haut en bas pour découvrir les listes. Au cours des perquisitions, pas un employé ne pouvait quitter son pupitre, ce fait a donné naissance au bruit non fondé que les employés avaient été déportés en Allemagne. Les Allemands n'ont rien trouvé. On s'attend à une déportation en masse. Par la gare de l'Ouest et celle de Laeken, les trains passent sans discontinuer, emportant les Belges esclaves qui affluent des autres provinces.

Ils dévalisent les rapatriés

Le convoi des rapatriés arrivé le 5 décembre au soir comprenait 494 personnes qui venaient d'Homécourt-Boeuf. Dans ce nombre se trouvaient 182 enfants de 4 à 13 ans et 101 bébés de moins de 4 ans. Ce convoi a amené à Anniemmes le cent millième des rapatriés français.

Les Allemands ont enlevé à tous les rapatriés, au moment de leur départ, leurs livrets de caisse d'épargne, leurs titres et leur argent. Le tout a été soi-disant déposé à la gendarmerie d'Homécourt contre un accusé de réception.

Mais ce reçu n'a été donné qu'à un très petit nombre de personnes. Les Allemands auraient même pris les pourboires donnés par les partants aux commissionnaires qui portaient leurs bagages.

La crise économique en Allemagne

Des nouvelles de source diplomatique signalent que, malgré l'accueil favorable que le Reichstag a fait à la mobilisation civile obligatoire, tous les milieux industriels et ouvriers sont hostiles à cette loi.

La situation économique est d'une gravité exceptionnelle. Dans certaines régions les rations alimentaires sont réduites à du poison de mauvaise qualité.

Dans les districts industriels le bœuf et la graisse ont complètement disparu ; la mortalité par inanition est énorme dans les classes pauvres, qui sont lasses de la guerre et invoquent hautement la paix.

Tous maudissent la mobilisation qui va prolonger la guerre qui n'a déjà que trop duré.

En un mot, d'après les nouvelles dont il s'agit, la situation de l'Allemagne serait actuellement désastreuse, tant au point de vue économique qu'au point de vue moral.

A la Chambre des Lords

Lord Crewe, questionné par lord Salisbury au sujet des affaires de Grèce, a déclaré que, d'après un message reçu hier, du ministre d'Angleterre à Athènes, l'ordre a été rétabli dans une certaine mesure ; les réservistes qui, dans l'échauffourée du 1^{er} décembre, ont été plus directement responsables de l'attaque contre les Alliés et des atrocités contre les punis très sévèrement. La capitale était gardée par l'armée régulière grecque.

Les sujets anglais avaient été avisés, par leur ministre, de se retirer au Pirée où ils devaient se trouver en sûreté ; bien qu'on ne craignait pas pour la vie et les biens du résident anglais, le gouvernement britannique n'en a pas moins regardé la situation comme très grave ; il est d'ailleurs absolument déterminé à établir toutes les responsabilités pour les faits du 1^{er} décembre et à veiller rigoureusement à ce qu'ils ne se répètent pas.

La question entière doit être envisagée au point de vue naval et militaire.

Le feu à l'Arsenal de Toulouse

Un incendie s'est déclaré dans la nuit du 6 au 7 décembre à l'Arsenal de Toulouse, dans un pavillon servant de magasin de sellerie et d'objets usagés qui a été la proie des flammes. Grâce aux secours immédiats, l'incendie a pu être limité à ce seul magasin et tout s'est borné à des dégâts matériels. Aucun atelier de fabrication n'a été atteint.

Le journal La Dépêche a publié sur cet incendie une information inexacte.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans la zone du Haut-Asitico, l'activité des deux artilleries s'est poursuivie au cours de la journée d'hier. Des groupes ennemis qui avaient essayé d'approcher nos positions de Svatelari ont été promptement repoussés.

Sur le front de Giulia, le duel d'artillerie et de bombardement a été plus intense sur la ligne de Gorizia à la mer.

Echecs autrichiens

Les Autrichiens ne se résignent pas facilement à la perte de la ville de Gorizia. De temps en temps, ils essayent un coup de main pour reprendre la cité perdue.

C'est ainsi que, dans la nuit du 4 décembre, des détachements ennemis ont tenté d'attaquer par surprise les positions italiennes au nord de Santa-Catarina, mais les bersagliers et les artilleurs faisaient bonne garde et cette tentative ennemie a pitoyablement échoué.

Sur le front du Trentin, on ne signale que la canonnade habituelle dans les vallées de l'Adige et de l'Asitico.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front de Roumanie :

Sur la frontière de Transylvanie, dans la vallée des rivières Trotus, Sulta et Tehebeniache-Ausa et Droftiany, les combats continuent.

En Valachie, l'ennemi a continué ses attaques et a obtenu quelques succès dans la direction Tergovitz-Ploesci et dans la région Codanesti.

Sur le chemin de fer Titu-Bucarest, les Roumains sont obligés de reculer, car l'ennemi a percé leur front.

Sur les autres parties du front, les attaques de l'ennemi sont rejetées.

Les Russes dans les Carpathes

L'état-major allemand en relatant la reprise de quelques hauteurs que les Russes avaient enlevées près des hautes vallées du Trotus, de l'Uzul et de l'Oltuz, ainsi qu'au col des Tartares, note que ces positions ont une grande importance pour l'armée allemande.

Cette importance ne s'explique que si l'armée allemande a l'intention de tenter maintenant une offensive à travers la partie orientale des Carpathes vers la région jalonnée par Byzeu, Focsani et Bacau.

L'armée roumaine n'est pas gravement éprouvée

L'armée roumaine cède à la puissance supérieure de l'artillerie austro-allemande, mais elle n'est pas détruite, et on peut même remarquer qu'elle ne semble pas jusqu'ici, très gravement éprouvée. Les quelques milliers de prisonniers, 12.000, et les quelques dizaines de canons que l'ennemi prétend avoir capturés, sont un butin très faible pour une bataille de cette étendue, de cette durée, de cet acharnement. Le chiffre des prisonniers comprend comme de coutume celui des blessés et des morts laissés sur le terrain. Ce résultat est dû au courage des arrière-gardes qui retiennent l'ennemi et l'empêchent de commencer la poursuite, ainsi qu'à l'habileté de la manœuvre qui a su déjouer jusqu'ici toutes les tentatives d'enveloppement.

L'armée roumaine, contrainte à la retraite mais non érasée, représente encore pour nous un appoint consi-

dérable. La prise de Bucarest ne donnera pas la Roumanie aux Allemands.

Les Serbes ont ouvert la route de Prilep

Les succès remportés hier par les Serbes se confirment aujourd'hui. Nos vaillants alliés sont arrivés aux abords de Staravina. Ce village est important. Il possède des auberges et des écuries spacieuses qui permettront aux vainqueurs de se reposer un peu des fatigues de la bataille, mais son importance vient surtout du fait qu'il ouvre le chemin de Prilep.

L'ennemi a contre-attaqué très violemment. Ces tentatives ont été repoussées avec des pertes sanglantes.

La traîtrise de Constantin

Les journaux donnent, d'après des dépêches du Pirée, des détails importants sur la traîtrise du roi Constantin et de son gouvernement, dans les récents événements d'Athènes :

« Les troupes alliées ont été attirées dans ce quel-apens délibérément préparé. »

« Vingt-cinq mille hommes de troupes grecques ont été placés de façon à les envelopper. »

« Les contingents alliés ont été débordés par le nombre et ont dû se retirer après des pertes considérables. »

« Un régime de terreur règne à Athènes contre les vénizelistes, dont une centaine déjà ont été tués vendredi et samedi, et un millier jetés en prison. »

« La situation, dans son ensemble, malgré un retour au calme, est extrêmement critique. »

Nous tenons le Pirée, mais tous les services, excepté le bureau du câble, sont aux mains des Grecs, et les troupes grecques sont encore dans la ville. Elles se tiennent tranquilles. La mairie et les bâtiments de la Société huilière sont occupés par de forts détachements français et italiens, et les collines Castella, dominant le port sont tenues par des marins français et anglais.

Lambros & C^{ie} intimident la presse

Le « Times » annonce que le gouvernement grec essaye d'intimider les correspondants de la presse anglaise à Athènes, les mettant en demeure d'envoyer des dépêches favorables à la résistance du gouvernement grec et hostiles à l'attitude ferme de l'amiral Dartige de Fournet.

Les Portugais en Mozambique

A la Chambre des députés, le président du conseil a annoncé que plus de deux mille Allemands et askaris ont attaqué le fortin de Nounala avec des canons de divers calibres et de nombreuses mitrailleuses. Le combat a duré douze heures. La colonne de secours n'a pas réussi à rétablir les communications avec Nounala.

La garnison du fortin, après une résistance opiniâtre et un dur siège de huit jours, est parvenue à s'échapper en quittant la position dans la nuit du 28 novembre.

Les ministres se sont occupés des mesures immédiates à prendre au sujet de la situation des troupes portugaises en Mozambique.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Le Comité secret

La neuvième séance a commencé à 2 heures, sous la présidence de M. Deschanel.

La séance en comité secret a pris fin à 8 heures et demie. Une séance publique a été immédiatement ouverte ; elle n'a duré que quelques minutes.

Une nouvelle séance en comité secret a été décidée pour jeudi 2 heures, afin de discuter les ordres du jour. Elle sera suivie d'une séance publique, vraisemblablement à 4 heures.

